



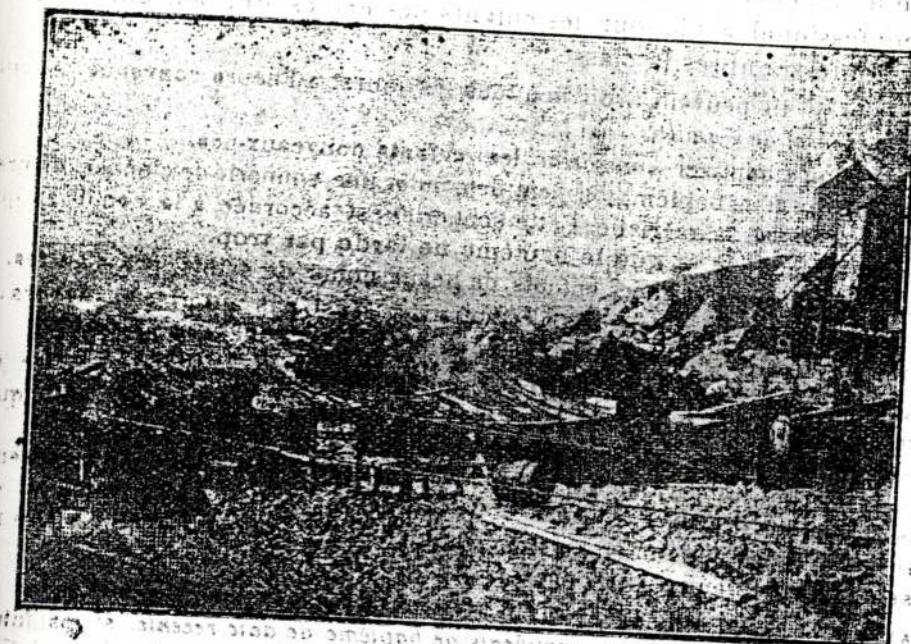
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUILLET-AOUT 1952

(29^e année - No 348)



En ce dimanche 27 juillet, le Foyer Paroissial a été heureux de recevoir une partie de l'administration et du clergé de l'île pour une réunion à l'Anse à Brossard.

Administration : **Présbytère de St Pierre**

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Abonnements : **Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f**

Service paroissial et Renseignements divers



Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SÉCRÉTARIAT DE LA PAROISSE. — (Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers). — Le matin de 9 h. à 11 h. — Demander le Père de garde ; il y en aura toujours un le matin.

CONFÉSSIONS. — Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÈMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser sans délai les enfants nouveaux-nés.

À l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi **ONDOCIEMENT**, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être supplées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*). — Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur ». Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — **AU MOINS QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse ; l'*extrait mortuaire* de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs : les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé ; celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funèbres s'adresser sans retard au presbytère.

Calendrier du Mois d'Août 1952



- 1 Vendredi.— Premier vendredi du mois.— St Pierre aux liens.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.
2 Samedi.— St Alphonse de Liguori.
3 Dimanche.— 9ème après la Pentecôte.— A 6 h., communion des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
4 Lundi.— St Dominique.
5 Mardi.— Notre Dame des Neiges.
6 Mercredi.— Transfiguration de Notre-Seigneur.
7 Jeudi.— St Gaëtan.
8 Vendredi.— St Cyriaque et ses compagnons martyrs.
9 Samedi.— St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.
10 Dimanche.— 10ème après la Pentecôte.— St Laurent, martyr.
11 Lundi.— St Tiburce.
12 Mardi.— Ste Claire.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
13 Mercredi.— St Hyppolite et ses compagnons.
— Vigile de l'Assomption, jeûne et abstinence.— 5 h., confession.
15 Vendredi.— Assomption de la Très Ste Vierge.— Fête d'obligation.— Offices comme le dimanche.— A 10 h., Grand'Messe pontificale.— A 2 h, 30, Vêpres Procession et Salut du T. S. Sacrement.
Il est permis de faire gras, ce vendredi, en raison de la fête de l'Assomption.
16 Samedi.— St Joachim.
17 Dimanche.— 11ème après la Pentecôte.
19 Mardi.— St Jean Eudes.
20 Mercredi.— St Bernard.
21 Jeudi.— Ste Jeanne de Chantal.
22 Vendredi.— Fête du Cœur Immaculé de la Sté Vierge.— A 6 h., Chapelet et Salut.
23 Samedi.— St Philippe Beniti.
24 Dimanche.— 12ème après la Pentecôte.— St Bartholomée, apôtre.
25 Lundi.— St Louis, roi de France.
27 Mercredi.— St Joseph Calasancta.
28 Jeudi.— St Augustin.
30 Samedi.— Ste Rose de Lima.
31 Dimanche.— 13ème après la Pentecôte.



Madame Jean Montesinos, Institutrice COURS de VACANCES

Se renseigner à son domicile

MAISON et TERRAIN à Miquelon

S'adresser pour tous renseignements

chez Mme Gustave BRIAND à Saint-Pierre

Septembre 1952
Calendrier du mois de Septembre 1952



- 2 Mardi.— St Etienne.
4 Jeudi.— A 8 h., Heure Sainte de la Confrérie du T. S./Sacrement.
5 Vendredi.— Terme du mois.— St Laurent Justinien.— Le soir à 8 h., Office en l'honneur du Sacré Cœur.
7 Dimanche.— 14ème après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., com. mens. des Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement.
8 Lundi.— Nativité de la Sainte Vierge.— A 6 h., Salut du Saint Sacrement.
9 Mardi.— St Pierre Claver.
10 Mercredi.— St Nicôlas de Tolentino.
11 Jeudi.— S. S. Prote et Hyacinthe.
12 Vendredi.— Fête du St Nom de Marie.
14 Dimanche.— 15ème après la Pentecôte.— Exaltation de la Ste Croix.
15 Lundi.— N. D. des Sept Douleurs.— A 6 h., chapelet et salut.
16 Mardi.— St Cornéille et St Cyprien.
17 Mercredi.— Impression des Stigmates de St François.— Quatre-Temps, jeûne et abstinence.
18 Vendredi.— St Janvier et ses compagnons martyrs.— Quatre-Temps, jeûne et abstinence.
19 Samedi.— St Eustache et ses compagnons martyrs.— Quatre-Temps, jeûne et abstinence.
21 Dimanche.— 16ème après la Pentecôte.— St Matthieu l'apôtre.
22 Lundi.— St Thomas de Villeneuve.
23 Mardi.— St Lin.
24 Mercredi.— Notre Dame de la Merci.
26 Vendredi.— St Cyprien et Ste Justine, martyrs.
27 Samedi.— St Cosme et St Damien.
28 Dimanche.— 17ème après la Pentecôte.
29 Lundi.— St Michel, archange.
30 Mardi.— St Jérôme.



Maison LEGENTILAS BÉCHET
Entrepreneurs de TRAVAUX de MENUISERIE et de CHARPENTE



L'adolescent moins coupable que victime.

Ayant lu à huit ans, vu au cinéma, peut-être plus jeune encore, ce qui eut dû être réservé à ses quatorze ou seize ans, l'enfant est souvent un adolescent avant la lettre.

Est-ce de leur faute ?

Il parle de tout, se passionne pour tout, à l'âge de l'enfance même, s'il appartient à un milieu urbain.

Le rural est moins « avancé » ; cependant les hebdomadiers illustrés qu'on lui laisse lire sans aucune réserve et la radio qui « braille » presque partout pendant les repas ne sont pas faits pour le maintenir « enfants » alors que déjà, chaque midi, à la sortie de l'école, il achète le journal pour ses parents et le lit de bout en bout, en se rendant chez lui.

Cette première constatation nous oblige dès l'abord à réserver, à propos de ces adolescents qui n'en sont pas encore, tout jugement trop sévère. S'ils ne répondent pas aux qualités de fraîcheur, de droiture, de spontanéité toute simple qu'on se désole de voir disparaître, est-ce bien de leur faute ?

Ont-ils reçu cette formation enfantine, dès les premières années ? A-t-on eu dans la famille ou ailleurs, a-t-on pris le temps de choisir, de doser pour ces enfants, livres, cinémas, radios ? A-t-on recherché avant tout à former leur conscience, à leur donner les vraies bases chrétiennes qui marquent toute une vie de leur empreinte ?

N'est-il pas vrai que, dans les milieux déchristianisés, pareille formation est impensable et alors en quoi ces enfants, trop tôt « adolescents », sont-ils responsables de leurs défauts ? Sans vouloir insister sur une question particulièrement délicate et dououreuse, comment s'étonner des vices qui empoisonnent déjà des jeunes de neuf, dix, douze ans, parce qu'initiés brutalement aux choses de la vie, sans contrepoids spirituel suffisant, ou même totalement ignoré.

Vienne alors l'âge de l'adolescence proprement dite, avec ses éveils. Elle trouve une complicité toute préparée dans la période précédente, mais en regard, peu ou pas d'armature pour résister au flot envahissant d'un « déséquilibre » inévitable.

Mais, les autres ?

Que dire pour le jeune adolescent de l'influence intellectuelle et morale qui le guette, s'il aborde, sans une formation familiale sérieuse, la vie de collège, les camarades et les études auxquelles il est astreint ?

L'indépendance forcée qui résulte des allées et venues constantes entre le foyer familial et les institutions d'enseignement, les conversations en



Actes Paroissiaux

DU 15 JUIN AU 15 JUILLET 1952

BAPTÈMES. -- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 21 juin, LEHUÉNEN Christophe.Roland ; Parrain : Joseph Lehuénen ; Marraine : Augustine Lehuénen. — Le 22, LAFARGUE André-Gustave ; Parrain : Gustave Lafargue ; Marraine : Anita Sollier. — Le 26, DUTIN Martine-Pierrelle ; Parrain : André L'Espagnol ; Marraine : Marie-Anne Dutin. — Le 29, HEBDITCH Yvon-Vincent ; Parrain : Vincent Hebditch ; Marraine : Marie-Thérèse Hebditch. — BRY Guy-Georges ; Parrain : Ernest Mallet ; Marraine : Marie-Andree Toben. — Le 6 juillet, CLARCK John-Michel ; Parrain : Michel Légasse ; Marraine : Jeannine Démontreux. — DÉRQUEY Marie-France ; Parrain : Roger Dérouet ; Marraine : Marcelle Dérouet. — LAFITTE André-Léon ; Parrain : Léon Briand ; Marraine : Raymonde Yvon. — Le 10, PORTAIS Daniel-Rémy ; Parrain : Norbert Sabarots ; Marraine : Evelyne Sabarots. — FAIOLLET Brigitte-Pierrette ; Parrain : Henri Le Bailly ; Marraine : Elisa Frioult. — PLAAS Jean-Claude ; Parrain : Noël Plaa ; Marraine : Mildred Plaa. — Le 14, VIDAL Dorothée-Jeannine ; Parrain : Louis Chardon ; Marraine : Fernande Pannier.

MARIAGES. — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 21 juin, RUAULT Emmanuel et CHARTIER France. — Le 28, ANDRILUX Jacques et BOBROK Yvonne.

SEPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

Le 51 juin, CAROLINE ROVERCHINÉE Claret, 66 ans. — Le 24, MARIE Jean, 8 jours. — GUIBERT Cécile Irène, 5 mois.

Le « Foyer » cesse de paraître.

Dans sa formule actuelle, le « Foyer » n'atteint guère un but vraiment utile. Nous avons décidé de cesser, au moins provisoirement sa publication, en attendant de trouver une formule qui soit mieux adaptée, et surtout les collaborations indispensables pour la réaliser.

Le Foyer

▲ Vendre toutes les biens aux seuls enfants de l'école.

Une MAISON à PARIS à PARISMETTE sera alors fondée.

■ adresseser à M. Joseph Girard à Aix-en-Provence est le meilleur moyen.



ceurs de route, les rencontres inévitables sont en rapport avec toute l'atmosphère dans laquelle cette jeunesse se meut. Car elle se trouve alors aux prises avec la confusion des idées, qui enveloppe actuellement de sa « nébuleuse » les principes les plus élémentaires. Et ces idées sont dans l'air ; elles font le sujet des conversations, voire des discussions,

Mettons une bonne fois de côté ces très jeunes qui appartiennent aux familles solidement chrétiennes, qui conservent vis à vis de leurs parents, vigilants et compréhensifs, une confiance joyeuse et toute simple, qui trouvent dans leurs professeurs un appui moral et une science chrétienne noatoire, ceux-là sont des privilégiés. Il y en a encore beaucoup en France, mais peut-on dire qu'ils soient le plus grand nombre ? L'élite, si belle soit-elle, reste l'élite. Mais les autres ?

Tous les autres, qui vivent dans des milieux certainement catholiques de nom et de pratiques extérieures, mais qui entendent parler de tout, rire de tout, discuter de tout, approuver tout ce qui est à la mode, y compris les pires œuvres littéraires, les pires pièces de théâtre....

Peut-être ne réalise-t-on pas assez, vis-à-vis du jeune adolescent, la difficulté quasi insurmontable d'y voir clair dans cette confusion. De très récents exemples sont actuellement sous tous les yeux et nous savons l'inquiétude grandissante des autorités religieuses devant l'outrance anti-chrétienne de certains ouvrages et de récentes pièces de théâtre.

.... Quand on cherchera à expliquer aux adolescents la perversité foncière de tel ouvrage, ils ou elles vous répondront que leurs parents les lisent avec beaucoup d'intérêt et que les journaux en font le plus grand éloge. C'est ainsi que les choses se passent dans des milliers de familles, en ce qui concerne le livre.

N'avions-nous pas raison d'affirmer que l'adolescent est beaucoup moins coupable de défauts que de faiblesses, souvent profondément regrettables, moins *coupable* que *victime* d'un monde plus « déboussolé » que lui ?....

A Vendre

Une PROPRIÉTÉ avec VILLA

sise route de Savoyard, appartenant à M. Victor Girardin.

Pour tous renseignements s'adresser chez M. Ernest Tilly.

Les épreuves nous mettent au pied de la croix, et la croix à la porte du ciel.



Bibliothèque du « FOYER »

Rayon spécial de Livres de Fonds

Abonnements : six mois : 300 frs ; 1 an : 500 frs

Nous donnerons tous les mois quelques titres de livres de nos différentes divisions.

En voici quelques-uns de la division SCIENCES SOCIALES :

Laurent Th. — GUIDE de CULTURE SOCIALE.

Barral (Francisque). — Les QUESTIONS SOCIALES. — QU'EN PENSE

L'ÉGLISE ?

Nourrisier (François). — L'HOMME HUMILIÉ,

Latur (Roger). — ROME ou MOUSCOU.

Zamanski (Joseph). — NOUS, CATHOLIQUES SOCIAUX.

Lestapis (S. de). — La FEMME et le TRAVAIL

Cloître (Marie-Suzanne). — Ce que la CLASSE OUVRIÈRE DOIT SAVOIR

Bug (Lucien). — POUR CONNAÎTRE le LIBERALISME.

Lubienska de Lerval (Hélène). — L'ÉDUCATION du SENS RELIGIEUX.

Extraits du catalogue analytique. — L'ÉDUCATION de l'HOMME CONSCIENT.

Lejouiller (Abbé). — Les ENSEIGNEMENTS SOCIAUX des PAPES à la

PORTÉE DE TOUS.

Choisis dans une dizaine de documents romains (de Léon XIII à Pie XII) et brièvement annotés, les textes, nécéditations assez longues, sont classés de manière à mettre en lumière, les positions prises par les Souverains Pontifes sur les points essentiels de la question sociale.

Maulmer (Th.). — La PENSÉE MARXISTE.

Ces pages de Marx, Engels et Taine n'esquissent pas seulement la doctrine du marxisme idéologique, mais aussi la tactique du marxisme concret, soucieux d'influer sur la marche de l'histoire.

La « BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE » est ouverte le Mardi et le

Samedi, au Foyer, de 8 heures à 6 heures.

Prix de location des livres : 3 frs par volume.



Réflexions d'un savant atomiste

Extraits d'un discours de Thomas E. Murray, parlant à l'Institut américain des Ingénieurs-chimistes.

Murray cite une historiette qu'il tenait de son père et qu'il applique à l'humanité de ce temps :

Un brave italien, nommé Pasquale, en rentrant chez lui, avait coutume de s'exclamer si fort que le père de Murray l'entendait, et chaque jour, deux fois par jour, il répétait deux fois la même phrase : « Quelle désolation ! Encore des bouchées de pâte d'amande à manger ! » Un de ses compagnons de travail finit par lui demander pourquoi il ne demandait pas à sa femme de lui faire des bouchées d'une autre espèce. Pasquale avala sa bouchée lentement et finit par répondre :

C'est que je ne suis pas marié, et finalement, c'est moi-même qui fait mes repas !

N'est-ce pas ce qui se passe sous nos yeux ? Nous ne cessons de nous plaindre de la conjoncture actuelle ; tout va mal, tout semble devoir aller plus mal encore. On sort de la guerre, on est dans la terreur de la voir revenir ! Toujours la guerre, toujours la guerre, quelle désolation ! C'est pire que les bouchées de pâte d'amande !... Mais c'est bien l'humanité elle-même qui fait son malheur. Thomas Murray est de ceux qui pensent que la bombe atomique a retardé et retardera encore une guerre généralisée. Mais croire en la science pour « sauver la civilisation » lui paraît la pire des erreurs.

Nous estimons à leur juste valeur les travaux des hommes à la recherche des mystères scientifiques. Nous venons de chanter un hymne à la gloire de l'esprit à propos des découvertes récentes de la radiotéléscopic. Mais si la science a fait des merveilles, elle a réussi à mettre aux mains des hommes un pouvoir de destruction démesuré et inhumain. Si ses découvertes suffisent à assurer le bonheur des hommes, jamais nous n'aurions été aussi heureux que maintenant ! La terre de trait être un paradis. Au moins le serait-elle, en ces pays privilégiés où l'on fait profession de ne travailler que pour le bonheur des masses et de ne vouloir pas autre chose que remplacer un ciel imaginaire — celui des croyants — par un ciel véritable, celui qui doit être bâti par la science !

À la dessus, Thomas Murray nous fait part de ses impressions, lorsque, à une date récente, au désert de Nevada, il fut l'un des témoins d'une explosion atomique.

Plus, dit-il, à neuf milles de distance du point de l'explosion — soit 15 km — il fut cloué au sol, stupéfait, bouleversé. « Je sentis comme si



j'avais considéré l'éternité. L'espace était annihilé et le temps se mesurait en millionèmes de seconde ».

Les températures produites sont voisines de celles qui existent au centre du soleil. Impossible de traduire par des paroles humaines ce qu'on ressent : comme un choc subit et violent au creux de l'estomac, lorsque, de la nuit profonde jaillit soudain une boule énorme de lumière. Les luelettes que l'on porte et qui sont si opaques que la lumière du soleil n'arrive pas à les traverser, semblent s'illuminer tout à coup. On compte jusqu'à trois et alors on ôte ses luelettes la boule lumineuse surpassant en éclaté l'éclat du soleil en son midi. Cela représente des énergies jamais libérées jusqu'ici par l'homme. Une rafale de chaleur vous atteint, comme celle qui sortirait de la porte ouverte d'un haut-fourneau. Un fracas qui semble vouloir briser les tympans vous jette à terre. Et tout cela se passe à une distance de neuf milles....

La terrifiante masse radio-active s'élève, monte, puis se répand dans l'atmosphère, où certaines de ses particules agiront encore dans 20000 ans, et d'autres dans 40000 ans ! L'homme n'a-t-il pas mis imprudemment la main sur des forces qui n'appartiennent qu'à Dieu ? Mais on trouve pourtant un certain réconfort à la pensée que de telles armes sont en notre pouvoir, en cette ère de « guerre froide ».

On nous demande sans cesse : « Quelle est notre chance de survie, en cette ère atomique ? » C'est comme si on nous posait la question biblique ; « Sentinelle, quoi de nouveau ? — Je puis répondre, pour l'instant, « Tout est en ordre ! » Les recherches pour avoir davantage d'uranium aboutissent à de bons résultats : notre efficience en matière de fission atomique, ne cesse de grandir ; notre technique en armes atomiques se développe et chaque essai nous donne de nouvelles raisons d'espérer. Malheureusement, les Russes travaillent aussi, mais nous espérons et nous avons confiance que nous sommes très en avance sur Moscou et que nous garderons une allure de progrès scientifique suffisante pour nous maintenir dans cette avance. Ne nous laissons pas leurrer toutefois. On parle souvent de nouvelles armes atomiques ou secrètes. Ne croyons pas pour cela être à l'abri, « Je puis vous assurer, dit M Murray, que le chemin que nous avons devant nous n'est pas semé de roses. Il y a un nombre indéterminé de travaux militaires qui ne peuvent pas encore être entrepris, pour les modèle de 1951 de bombes atomiques ».... Il y a donc un intervalle notable, entre la découverte en laboratoire et l'exécution on usine !

La science, nous le savons maintenant est un instrument, non un objectif. C'est une fausse divinité. Il faut que nous reconnaissions ses limites et que nous sachions à quoi elle peut nous servir et jusqu'où elle

peut travailler à notre bonheur. Mais citons M. Murray textuellement. Ce qu'il dit est si simple et si fort qu'il nous est agréable de donner ses propres paroles.

« La limitation la plus évidente (de la science) établit un contraste entre deux sortes de contrôle : le contrôle de la matière et le contrôle de l'homme lui-même. La science peut donner à l'homme la maîtrise sur la matière, mais elle échoue à donner à l'homme la maîtrise sur lui-même. »

C'est que la science, qui vit d'expérimentation, peut appliquer ses méthodes, ses machines, ses calculs, ses réactifs à la matière, « mais elle ne peut, sans une sorte de sacrilège, faire des expérimentations sur les âmes, sur les vies, sur l'honneur des hommes. »

« Et il faut bien préciser que la science n'arrive jamais à son terme. Elle se présente comme un processus de triturations des atomes, et elle les triture indéfiniment ainsi que les éléments qu'elle découvre en eux. Mais elle n'arrive jamais à cette ultime particule qui est juste à la porte du néant. La matière est « expliquée » par la science, en ce sens qu'on la divise en parties toujours plus petites ; électrons et protons, hier ; neutrons et mésions, demain. Mais encore qu'elle explique beaucoup de choses, nous pouvons dire qu'elle ne fait que repousser l'explication. Elle déplace sans cesse la raison dernière des choses : de l'élément à la molécule, de la molécule à l'atome, de l'atome au noyau, du noyau à « Dieu sait quoi ! »

Pouvons-nous agir sur la vie, au moyen de cette persévéante poursuite du secret de l'atome, en couvrant notre ignorance avec des noms tirés du grec ?

Nous aurons beau atteindre à la connaissance de ces parties toujours plus divisées, il est évident que cela ne nous donnera pas la réponse à ces questions autrement fondamentales : « Qu'est-ce que l'homme ? Quel le est sa destinée ? Qu'est-ce que Dieu ?

Et c'est alors que Thomas Murray conclut sagement qu'à mesure que notre connaissance de la matière a grandi, il nous aurait fallu, selon la magnifique parole de Bergson, « un supplément d'âme ».

Ni la religion, ni la philosophie, sans lesquelles la vie cesse d'avoir un sens, ne sont réductibles à des processus chimiques ou physiques, et il est encore plus certain que la science sans Dieu devient un péril mortel pour l'humanité. Sans la religion, sans la foi, dit Murray,

« la marée montante du paganisme, en notre monde occidentale — on notera qu'il ne parle pas seulement du monde communiste — transformera notre civilisation en une chose glacée et stérilisée, aussi froide que les espaces interstellaires, aussi impitoyable que les atomes, qui ne cessent de se démolir les uns les autres ! »

Les réflexions de ce savant sont vraiment à méditer et à retenir.



Relations des U. S. A. avec le Vatican depuis la formation de l'Etat nord-américain.



Dès 1784, au lendemain du traité de Paris, ce fut le Vatican qui prit l'initiative des rapports avec la nouvelle République. Le nonce à Paris écrivit une lettre aux négociateurs du traité pour leur annoncer que le gouvernement papal ouvrirait ses ports aux vaisseaux du nouvel Etat. Ce ne fut cependant qu'en 1797 qu'un italien, Giovanni Sartori, écrivit à Robert Morris, qui était une sorte de ministre du Commerce aux U. S. A., pour lui dire qu'il était de l'intérêt de son pays d'avoir un consul à Rome. Il s'offrait pour remplir cette mission et fut effectivement nommé le 26 juin 1797. C'est le premier consul américain dans l'Etat pontifical. Il eut constamment des successeurs. Jusqu'à 1870, date de la prise de Rome par les italiens, on compta 11 consuls américains auprès du pape. Ils furent traités par les papes avec la plus grande distinction. Notre article cite de nombreux rapports de ces consuls se félicitant de la courtoisie pontificale à leur égard.

« Notre Consul à Rome, écrivait Nicolas Brown à James Buchanan, alors Président des U. S. A., est admis aux cérémonies dans lesquels le pape officie en personne, dans les mêmes conditions que tous les autres diplomates, protestants et catholiques, et la même courtoisie est observée dans les réceptions publiques ou privées de Sa Sainteté, courtoisie qui ne s'applique pas cependant à tous les autres consuls présents à Rome » (24 avril 1847).

Cependant le même Brown fut le premier à être en difficultés avec le pape, car il épousa avec ardeur la cause de l'éphémère République romaine de 1849. Il se disait alors certain que la papauté était à tomber, moralement finie, pour toujours ! Son gouvernement n'approuva pas ses indiscretions, et le releva de ses fonctions. À part cet incident, les relations consulaires entre la République américaine et le gouvernement papal se déroulèrent dans un esprit de mutuelle compréhension et de respect réciproque. Les consuls envoyés par les Etats-Unis furent tous des hommes capables et tolérants. Du côté pontifical, il y eut aussi des consuls accrédités en Amérique.

Mais les relations consulaires ne furent pas les seules, entre les deux Etats. En effet, à l'avènement de Pie IX, il se produisit une évolution remarquable dans la politique papale. Le nouveau pape, proclama une ministre générale, la constitution d'un Conseil d'Etat consultatif, comprenant les représentants faïques de Rome et des provinces, la formation d'un Cabinet dirigé par Rossi, comme premier ministre, la réduction des tarifs, la restriction des monopôles, la réforme de la censure des journaux et la libéralisation fiscale. Nos inves



naux. La presse américaine proclama le Pape un champion du libéralisme et de la démocratie! Le *New-York Herald* affirma que le Président devrait envoyer à Rome un chargé d'affaires ou un ambassadeur. Et l'on exprimait une préférence pour la seconde solution, comme plus respectueuse et plus convenable pour la dignité du peuple américain. La *Free-Press* provoqua une démonstration publique en ce sens, qui eut lieu le 29 novembre 1847. Le Président du S. U. S. A. était alors James K. Polk. Les Américains résidant à Rome lui adressèrent une lettre pressante pour l'envoi d'un ambassadeur. Cette demande fut prise en considération. Polk glissa parmi beaucoup d'autres questions contenues dans son message du 7 décembre 1847, au Congrès, — pour employer la savoureuse expression de notre article — il « sandwicha » le problème de l'ambassade au Vatican, dans les termes suivants : Jacob

Le Département d'Etat a établi une devise pour couvrir la dépense de l'ouverture de relations diplomatiques avec les Etats pontificaux, lessintéressants événements politiques en cours dans ces Etats, aussi bien que la considération légitime de nos intérêts commerciaux, tout à mon sens, rendu cette mesure parfaitement expédiente.

Au Congrès une opposition venant d'une minorité, mais se traduisant en termes très émerts, s'opposa contre cette proposition. On objecta que le Président voulait gagner des suffrages catholiques, que c'était là une manière purement religieuse, que nos relations commerciales avaient également au contraire été l'objet de mesures. Finalement, pour discuter pour savoir si l'on devrait voter *charifé d'affaires* ou non ministre, il y eut un débat très violent de Lewis C. Levin, représentant de la Pennsylvanie. Mais le Congrès n'en vota pas moins l'envoi du chargé d'affaires par 137 voix contre 15. Au Sénat, après un débat beaucoup plus digne, la résolution fut approuvée par 36 voix contre 5. La majorité était donc dans les deux Chambres, considérable, en faveur de la représentation diplomatique au Vatican. Le premier chargé d'affaires américain à Rome, en 1848, fut justement L. Martin. Et il est intéressant de relire les instructions qui lui furent données par le Département d'Etats : « Il y a une considération que vous devrez toujours avoir devant les yeux dans vos rapports avec les autorités papales : Un grand nombre, si non tous les gouvernements qui ont des représentants diplomatiques, sont l'hérité du Pape. En tant que chef de l'Eglise catholique, sous sa rappoport, le gouvernement des Etats-Unis occupe une situation presque entièrement différente. Il ne possède aucun pouvoir quel qu'il soit sur la question de religion. Toutes les dénominations chrétiennes sont, dans ce pays, sur le même pied, et tout citoyen jouit du droit inestimable de rendre un culte à son Dieu selon les prescriptions de sa conscience. Vos efforts se-



rent donc exclusivement consacrés au maintient des relations civiles les plus amicales avec le Gouvernement papal, et à l'extention du commerce entre les deux Etats. Vous éviterez avec soin jusqu'à l'apparence d'une intervention dans les questions ecclésiastiques, qu'elles aient rapport aux Etats-Unis ou aux autres Etats du monde. Il serait à propos, si vous en jugez ainsi, de faire connaître ce point de vne, à l'occasion, au Gouvernement papal eu sorte qu'il n'y ait sur ce point ni erreur ni malentendu. »

Le premier rapport de Martin exprime une satisfaction sans mélange de l'accueil de Pie IX. Mais il mourut d'apoplexie à Rome, le 26 août 1848. Il devait avoir, jusqu'à 1868, six successeurs; mais dès 1853, le chargé d'affaires, qui était Lewis Cass, fut élevé au grade de ministre résident.

La position du gouvernement papal devint délicate, au temps de la Guerre de Sécession (1861-1865). Les « Confédérés » ou Sudistes, voulaient être représentés au Vatican; ils envoyèrent auprès du Pape l'évêque de Charleston, Lynch. Le ministre résident américain était alors King; il demanda au Cardinal Antonelli ce qu'il y avait de vrai dans la rumeur selon laquelle Lynch était ambassadeur des « Confédérés ». Antonelli répliqua que l'évêque Lynch n'avait jamais été ni reconnu, ni reçu en cette qualité. La loyauté du gouvernement papal, en cette circonsistance, fut donc totale.

En 1868, la politique des U. S. A., en face de l'Italie s'emparant des Etats du Pape, fut celle de non-intervention. Sans doute, les U. S. A. étaient de cœur contre l'absolutisme et pour le développement de l'esprit constitutionnel ou démocratique, mais ils respectèrent la neutralité. Mais, quand le pape fut sur le point d'être privé de ses Etats, en dépit du désir du ministre résident King de rester en fonctions, le Congrès supprima les crédits par 72 voix contre 48, sur de fausses rumeurs selon lesquelles le pape avait mis hors la loi l'Eglise protestante américaine, dans ses Etats, King dut donc se démettre de sa charge, et les relations diplomatiques ne furent plus exercées, jusqu'en 1860, que par le consul américain à Rome. Cuhsman King, de retour aux Etats-Unis, ne cessa de protester contre les rumeurs absurdes qui avaient amené sa démission et l'avaient empêché de prendre correctement congé des autorités pontificales, dont il n'avait jamais eu à se plaindre. Il constata d'ailleurs amèrement que ses rectifications n'obtenaient pas le moindre résultat. Le grand champion des hostilités envers le Souverain Pontife était alors Thaddeus Stevens, que l'historien américain S. Morison a déclaré « l'un des caractères les plus déplaisants de l'histoire d'Amérique ».

« Est-il magnanimité de notre part, écrivait King, d'abandonner le Sou-



vraie Pontife en cette d'infortune pour lui ? Serons-nous la première parmi les nations civilisées et chrétiennes à frapper ce coup contre le Saint-Siège ?

Et il rappelait que le gouvernement papal n'avait eu envers le gouvernement américain que de bons offices, notamment lors de l'assassinat de Lincoln.

Chose curieuse, si la légation américaine auprès du Pape se trouva supprimée par le départ de King, le Département d'Etat refusa toujours d'accéder à la demande du consul italien à Washington, en vue du retrait de l'exequatur américain au consul du pape, alors en fonction à New-York. En somme, l'envoi d'un ambassadeur américain auprès du pape serait conforme aux traditions américaines les plus sûres et nullement contraire à la Constitution du pays. C'est le moins qu'on puisse dire !

En toute confiance venez choisir vos chaussons.

En effet, nous vous proposons dès maintenant le plus grand choix de CHAUSSONS de MAISON.

Ces chaussons sont remarquables par leur souplesse, leur solidité, et le bien-être qu'ils apportent avec leur semelle absorbant la fatigue.

N'oubliez pas qu'à l'usage, la qualité est toujours meilleur marché . . . , surtout la qualité SEMELFLEX.

Marty-Sérignac

Agents exclusifs



A VENDRE

Un Radio Zénith, excellent état

Une Bibliothèque tournante, état neuf

Un Bahut, en ronce de uoyer, très moderne, poignées nickelées

Un Lit fer, pliant, avec matelas, pour une personne.

Joseph Urdanabia

Angle des rues Général Leclerc et Jacques Cartier

Epicerie - Vins - Liqueurs - Mercerie - Articles divers.